

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

Sur l'Union Sacrée

par M. Léo BOUYSSOU

L'union sacrée s'est faite dans la communauté du devoir présent. Viviani en trouva la formule et l'infinité diversité de nos catégories sociales confessionnelles, politiques et économiques s'éffaça soudain comme par enchantement. Denys Cochin et ses amis firent le serment d'allégeance et aux nobles accents de Deschanel qui résumait dans un même cri d'amour la République et la Patrie, ils répétèrent la main tendue : Vive la France ! Vive la République !

Toutes les gauches applaudirent et les plus ardents de nos internationalistes jurèrent de leur côté fidélité au drapeau et male mort à l'envahisseur.

Le pays, répondant à l'exemple de ses dirigeants, donna, lui aussi, l'exemple du plus magnifique élan et de l'union la plus étroite. Des malentendus se dissipèrent, de vieux ennemis se réconcilièrent ; quelque chose de grand avait passé, dominant les querelles mesquines ; toutes les mains s'étaient tendues, les cœurs battaient à l'unisson.

Ce fut une nouvelle journée de la Fédération. Comme aux temps reculés de cette grande date révolutionnaire, toutes les classes avaient disparu et une seule pensée dominait tous les Français : le salut de la patrie et la libération du monde.

Contre une race de proie, orgueilleuse, insolente et sans foi, qui se rit de sa signature et oublie ses engagements, qui est dénuée de scrupule et inconsciente des droits de l'individu, la France dressait toute sa tradition révolutionnaire et les principes de liberté et de droit qu'elle enseigne au monde depuis cent trente ans. Contre une civilisation toute matérielle où le fait prime tout, où le glaive est l'argument suprême, c'était tout ce patrimoine moral qu'il convenait de défendre et de sauver.

Attila et sa horde apparaissaient à la frontière, chacun courait à un fusil et chacun comprit qu'on allait faire la guerre non seulement à ces hobereaux insolents et tapageurs qui nous menacent depuis toujours, mais à la nation allemande tout entière qui est solidaire des crimes de ses officiers et de ses soldats. L'épécier allemand ne vaut pas plus cher que le hobereau, le premier compte sur la brutalité du second pour rapiner le monde et grossir ses profits. Quant aux intellectuels allemands, ils ont doctriné cet état d'âme, et il y a belle lurette que Fichte, Treischke et von Bernhardi ont fait oublier les rêves humanitaires de Goethe et les drames généreux de Schiller.

L'union sacrée est donc faite de ces deux choses : l'amour commun du droit et la même haine de la tyrannie étrangère.

Ces deux sentiments ont été assez forts jusqu'ici pour ne pas laisser place à d'autres, depuis le 4 août, dans l'âme du parti républicain. Par lui le serment de la veillée d'armes a été loyalement et correctement tenu et je ne crois pas qu'une seule pensée de nature politique soit venue le distraire un seul instant, des terribles responsabilités du temps présent. Il n'en a pas été tout à fait de même chez certains adversaires avisés ou sournois de notre régime politique.

Certains doivent se dire que l'occasion est propice au changement qu'ils désirent et que, dans les graves événements que nous vivons, en allumant les rancunes malsaines, en exploitant avec habileté quelques mécontentements, en exaltant les impatiences, en semant avec prudence certaines accusations, ils pourront peut-être compromettre l'œuvre républicaine d'un demi-siècle. Et nous voyons alors, plus ou moins à ciel ouvert, toute une campagne qui se mène avec autant d'esprit que de mauvaise foi et où, tour à tour au tribunal, on essaye de vouer le Parlement et quelques-unes de ses plus marquantes personnalités. On sait bien qu'en touchant au Parlement et à ceux qui, avec le plus de talent, mènent le bon combat de progrès social, on démasque en même temps la République avec l'espoir de la compromettre et de la renverser. Et derrière la haine politique, la querelle personnelle, plus agressive et plus basse, s'avance et se resserme pas. Dans la tourmente passagère, il est commode de jeter sur le dos de son ennemi ou de son adversaire toutes les responsabilités du moment.

Mais est-ce donc cela l'union sacrée, et, si elle existe, n'est-elle pas pour tous sans exception ?

De quel droit la voulez-vous pour vous seul, tout en vous réservant de faire des polémiques personnelles et de jeter l'anathème sur de bons Français

qui, avec des points de vue différents et des méthodes diverses, ont contribué autant que vous à l'agrandissement et à la prospérité de la France.

Quant ils reviendront de la victoire, nos poilus jugeront sévèrement tous ceux qui auront subordonné à leurs rancunes personnelles et politiques les intérêts de la patrie. Nous verrons de quel côté ils iront, ou des hommes et du régime qui préparèrent la victoire, par la liberté, ou des régimes monarchiques et féodaux qui ont toute la responsabilité de ce redoutable conflit.

Là-bas, dans le fond de la tranchée, sous l'effort constant de la lutte terrible, ils auront appris à se connaître et à s'estimer. Dans les souffrances supportées en commun, ils auront pris les mêmes colères et les mêmes espoirs. Voilà la véritable union sacrée. Ce fut celle des Croisés et c'est celle de 1914.

Le même sentiment qui rapprocha les fiers compagnons de Bohémard et de Tancrède de leurs simples hommes d'armes, dans leur marche vers Jérusalem, le même sentiment rapproche aujourd'hui tous nos héros de toute condition sociale et de tous grades, dans leur marche contre le monstre qui voulait dévorer l'Europe.

Imitons-les si nous voulons qu'après le grand drame, dans le calme de la paix retrouvée, il y ait une humanité meilleure et une France plus unie.

Ceux qui s'amusent à remuer la boue des rancunes personnelles, à réveiller des haines politiques, à soulever des querelles locales ou régionales, font une triste besogne.

Comme au 4 août, soyons donc unis, mais que cette union soit pour tous les Français et pour toutes les provinces françaises, sans qu'il puisse y avoir un ostracisme ou se glisser une exception. C'est un exemple à donner jusqu'au bout à cette Allemagne brutale, qui ne nous croyait plus qu'à la danse du tango et à des discussions byzantines. Contre ces gens qui ne comprennent que la manière forte et « qui sont « plus de 60 millions, énergiques, mé- « thodiques, prolifiques, fous d'orgueil « aujourd'hui et demain de rancune », nous n'aurons pas trop du faisceau de nos bonnes volontés et d'une union sincère et sans réserves.

Tous la main dans la main pour le salut de la cité, avec le double idéal que nous avions dans la paix, que nous aurons plus encore après la victoire et que Deschanel résumait dans la séance du 4 août dans ce double cri : « Vive la France, vive la République ».

LÉO BOUYSSOU
Député des Landes.

DEMAIN : Un article de **M. PAUL AUBRIOT**, Député de Paris.

LA GUERRE EN CHANSONS
Prudence!

Air : L'Article 214 (elle est toujours derrière !)
A chaque instant on dit ça fait plaisir !
Qu'un pays neutre avec nous va s'unir !
En vérité chacun d'ces pays-là
Dit en s'croisant les bras :
Vaut mieux rester derrière,
Derrière, derrière !
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands
Ça n'est jamais prudent !
En Italie le poupi dit : ça y est !
Un mobilis pour se joindre aux Alliés !
Tout allait bien, mais au dernier moment :
Ah ! dit l' gouvernement :
Vaut mieux rester derrière,
Derrière, derrière !
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands
Ça n'est jamais prudent !
En Roumanie aussi on s' préparait !
Les Autrichiens déjà désespéraient
Mais, tout à coup, un mot d'ordre est venu :
Bucarest ne march' plus !
Vaut mieux rester derrière,
Derrière, derrière !
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands
Ça n'est jamais prudent !
Tout le monde croyait que la Grèce allait marcher,
Mais au dernier moment pour l'empêcher
Voici c' qu'à Venizelos, Constantin
A dit l'autre matin :
Vaut mieux rester derrière,
Derrière, derrière !
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands
Ça n'est jamais prudent !
Y en a un com' ça qui se contentaient bien
De boulotter ce qui n' leur coûtait rien !
Seulement au jour du partage du gâteau
Un leur dira bien haut :
Vaut mieux rester derrière,
Derrière, derrière !
Les bons morocques ça s'ient, c'est évident,
A ceux qui étaient devant !

P. ALBERTY.

Le Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les ministres des affaires étrangères et de la guerre ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

LES ANGLAIS BOMBARDENT OSTENDE

Amiral anglais, 8 mars, à la nuit. — Le commandant d'aviation A. M. Longmore fait le rapport d'une attaque sur Ostende exécutée hier après-midi par six aéroplanes de l'aéronautique navale.

De ces aéroplanes, deux furent obligés de revenir par suite du gel de leur pétrole. Les autres atteignirent Ostende et jetèrent onze bombes sur le chantier de réparation des sous-marins et

LA GUERRE

La Retraite allemande compromise en Pologne

Sur le Front Occidental

En dépit des mensonges allemands, nous progressons en Champagne et dans les Vosges

En Belgique

VIOLENTE ACTION AUTOUR D'YPRES

Les seules nouvelles relatives aux opérations sur le front belge sont de source hollandaise, et nous arrivent par la voie de Londres.

Contrairement à ce que prétendent les informations venant de Rouleurs, le « Telegraph » apprend de l'« Eclair » que de nombreux trains de blessés venus de points divers, traversent la ville. Une violente canonnade a été entendue, fournissant la preuve évidente qu'un nouveau combat opiniâtre est engagé sur le front d'Ypres.

Si l'on considère que le même silence est observé aussi bien du côté français que du côté allemand, il faut admettre que les combats se poursuivent, n'apporant que des résultats encore trop incertains pour être publiés.

Le communiqué de la nuit mentionne l'échec d'une contre-attaque allemande dirigée contre le bois dont nous avons indiqué la position hier à l'ouest de Perthes, sur la croupe qui fait face à Souain.

Notre riposte a dépassé le but d'une simple action défensive et nous a valu de nouveaux progrès au nord et à l'est de nos appuis antérieurs.

Nous devons, par contre, enregistrer un très léger recès de notre front d'attaque entre Mesnilles-Hurlus et la ferme de Beausjour. Ce recul, de quelques mètres de tranchées, a été d'ailleurs compensé par un gain d'une centaine de mètres sur la croupe nord-est de Mesnil.

En Lorraine. — Nous avons progressé au nord de Badonviller. (Comm. off. de 15 heures). — Nos progrès ont continué dans la région au nord de Badonviller. (Comm. off. de 23 heures.)

Ces progrès démentent les bruits qui, ces temps derniers, circulaient avec persistance, affirmant que nous avions dû céder à 10 kilomètres de terrain à l'ennemi. Il faut espérer que nos esprits éternellement inquiets qui se prêtent si légèrement au colportage de racontars non vérifiés.

Sur les Vosges. — Nous restons maîtres des hauteurs du Reichackerkopf (en non Reichackerkopf), en dépit de la violence et de la fréquence des contre-attaques ennemies.

Le communiqué allemand du 7 mars attribue à nos troupes de grands succès qui leur appartiennent pas tant en Champagne que sur les Vosges. Ces affirmations mensongères ne trompent plus personne, nos adversaires ayant trop souvent déjà donné la mesure de leur bonne foi.

En France

NOUS PROGRESSONS EN CHAMPAGNE ET DANS LES VOSGES

Aucune nouvelle n'est publiée par le bureau de la presse dans ses deux derniers communiqués informant de la situation entre la Lys et la Champagne orientale, c'est-à-dire sur notre aile gauche et la moitié du centre.

Le bulletin d'hier trois heures confirme nos gains de la veille et annonce la prise de plusieurs tranchées allemandes au nord-ouest de Souain sur les hauteurs de faible altitude qui se développent au combat de la route nationale de Nevers à Sedan. Celle-ci traverse le village de Souain à 6 kilomètres au nord de Snippes.

Un mystère enveloppe encore les raisons véritables qui ont motivé le retrait de Venizelos. En l'absence du ministre de Grèce, il nous a semblé intéressant, pour les lecteurs de notre journal, d'obtenir d'un autre diplomate grec les commentaires de l'événement.

— Cet événement ne nous est pas favorable, nous dit-il.

L'Hésitation Hellénique

« Nous ne faillirons pas à notre tâche » nous dit un diplomate grec

Un mystère enveloppe encore les raisons véritables qui ont motivé le retrait de Venizelos. En l'absence du ministre de Grèce, il nous a semblé intéressant, pour les lecteurs de notre journal, d'obtenir d'un autre diplomate grec les commentaires de l'événement.

— Cet événement ne nous est pas favorable, nous dit-il.

Deux ennemis héréditaires

Nous avons deux ennemis héréditaires : les Turcs et les Bulgares. A leurs seuls dépens, nous pouvons réaliser une politique de revendications nationales.

— Y a-t-il en Grèce des partis hostiles à cette politique ?

— Aucun. Ceux qui avaient précédé Venizelos au Gouvernement enseignaient naguère au peuple qu'un jour l'Europe philhellène remettrait à la Grèce Constantinople, l'Ionie et les Des. Réagissant contre l'inertie de Théotokis et l'emphase de Deliyanni, le Crétois énergique nous a donné le goût de l'effort, et la sagesse d'appuyer nos droits sur une force.

France est un sentiment naturel et spontané, combien surtout il serait vain et dangereux de l'imposer par une tendance opposée. D'ailleurs, Bulgares et Turcs ont fait jusqu'à présent le jeu des Austro-Allemands dans la Péninsule, et les amis de nos ennemis sont nos ennemis. Il est d'autres raisons plus impérieuses.

— La menace bulgare ?

— Parfaitement.

— Mais si la Grèce se range résolument aux côtés de la Triple-Entente, rien de mal ne peut lui arriver, puisque nous sommes certains du succès final de notre cause.

L'inquiétante Bulgarie

— Certes, et soyez assurés que nous n'attendons pas une victoire plus décisive pour nous solidariser avec vous. L'attitude de la Bulgarie nous inquiète. Elle procède, en ce moment à des concentrations de troupes. Elle convoitait la Macédoine que nous occupons tant qu'une Puissance étrangère ne menace pas la Thrace qu'elle se croit assurée dans un avenir certain.

— Ainsi, seuls les risques à courir vous rendent partisans d'une abstention provisoire ?

Nous interviendrons

— Parfaitement. Aucun gouvernement grec ne se confiera dans une stricte neutralité. Nous interviendrons, inégalement. Et c'est sur l'opportunité plus ou moins hâtive de cette intervention que les avis diffèrent.

— La France et ses alliés ont toute la puissance désirable pour l'écrasement des Barbares. Nous ne sollicitons aucun concours ; mais nous (prévoions comme un désillusion de ne pas voir nos frères Hellènes marcher avec nous dans le sillage trois fois millénaire des Argonautes.

— La France est toujours la grande nation généreuse que nous aimons, comme une plus grande patrie héritière de notre civilisation antique. Nous ne faillirons pas à notre tâche. Et si l'audace ne l'emporte pas bientôt sur la prudence, les événements préciseront l'attitude des Bulgares, et libres alors, nous marcherons avec vous sur la terre autrefois illuminée par la poésie d'Homère.

Un mouvement populaire peu probable

— N'appréhendez-vous pas, alors, un mouvement populaire qui forcerait la main à tout autre gouvernement ?

— Non, à cause du Roi. Ne croyez pas à l'efficacité des liens de famille. Toutes les nations de l'Europe sont représentées à la cour de Grèce. Notre reine, sœur du Kaiser, nous a longtemps tenu rigueur d'avoir épousé par un « pronouncement » son principal époux du commandement de l'armée. Mais le souvenir de nos revers militaires de 1897, mêlé à ces ressentiments, s'est dissipé dans le triomphe de nos faits d'armes récents, et le Dialogue devenu stratégique et Roi a reconquis aujourd'hui la confiance de l'armée et l'amour du peuple.

— Comme nous le soupçonnions en France de germanophilie...

— Vous avez déduit qu'il subissait des influences étrangères. Non, il sait fort bien combien pour tout Hellène, l'amour de la

Sur le Front Oriental

La supériorité des Russes s'affirme sur tout le front

En Pologne

LES ALLEMANDS EN PLEINE RETRAITE

Les troupes allemandes perdent pied dans la Pologne septentrionale. Sur la rive droite de la Naréw seulement, le front de combat se maintient sans changement notable.

Sur la rive gauche du Niémen, les Allemands battent précipitamment en retraite.

Dans son exposé de la situation militaire aux abords de la frontière de la Prusse orientale, le correspondant du Times à Petrograd écrit :

« L'armée d'Eichhorn effectue une rapide retraite à travers les forêts d'Augustowo. La troupe ainsi créée dans la ligne allemande du nord de la Pologne amènera naturellement un retrait de toute gauche ennemi. »

Les Allemands voient s'évanouir leur espoir de s'emparer d'Ossowicz. La forteresse se défend admirablement ; ses canons ont réduit au silence deux batteries ennemies d'artillerie lourde et sa garnison a fait plusieurs sorties heureuses.

L'avance russe à travers Augustowo est importante, car elle menace de couper les communications de la gauche allemande, qui se retire du Niémen et celles de la colonne ennemie qui persiste dans sa tentative de prendre Ossowicz.

Le Daily News reçoit de Petrograd d'intéressantes informations révélant l'état moral et matériel des troupes allemandes qui ont participé à l'affaire de Prasnysk.

Les soldats allemands faits prisonniers dans les batailles de Prasnysk, pendant les deux derniers jours de leur avance et les deux jours de leur retraite, ils étaient absolument épuisés et quand ils atteignirent la ligne de chemin de fer, ils s'effondrèrent et s'endorment sur le qui vuide.

Les prisonniers capturés en Galicie orientale, affluant à Kiev, 12.000 d'entre eux sont déjà partis pour la Sibirie.

4.000 jasiassins autrichiens ont été pris sans qu'aucun coup de feu ait été échangé. Ils rapportent qu'ils restèrent trois jours sans manger et qu'ils tentaient d'atteindre le territoire hongrois quand ils furent capturés.

UNE ATTAQUE AUSTRO-ALLEMANDE SUR LA PILITZA

Sur la rive gauche de la Vistule, un calme quasi absolu semble régner sur la rive gauche de la Buzra et de Warka, où l'action doit être entièrement limitée à des engagements d'avant-postes.

Il n'est autrement sur la rive septentrionale de la Pilitzza (ou Pilica).

Un fait nouveau, écrit le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd, est survenu sur le front oriental : l'attaque austro-allemande contre le village de Domanovitsa, situé sur la rive nord de la Pilitzza, au nord-est d'Opolchno et à l'est de Snochlad.

Sur ce point, l'ennemi a attaqué vigoureusement sur un front d'une étendue de sept milles. Selon les dernières nouvelles officielles, le combat continue.

Juste à présent, la situation stratégique de cette attaque n'appartient pas à nous, dans le milieu bien informé, on ne croit pas que cette opération constitue une menace sérieuse et l'on est d'avis que l'ennemi cherche simplement une diversion, pour détourner l'impétuosité de l'avance russe sur les lignes du Niémen, du Bobr et de la Naréw, qu'il a été incapable d'arrêter par des attaques directes.

VAINS EFFORTS DES AUTRICHIENS

Après du versant oriental des Carpates, les armées autrichiennes poursuivent leurs attaques désespérées mais stériles contre les lignes russes qui résistent victorieusement.

A tous les Amis du Beau

Réponse des artistes français aux intellectuels allemands

Une certaine de savants, d'artistes et d'écrivains français viennent de répondre au manifeste des intellectuels allemands.

Ils font appel à ces associations littéraires et artistiques afin de porter à leur connaissance le système de destruction des armées allemandes. Le manifeste allemand, on s'en souvient, n'était que la négation audacieuse et violente des crimes commis par les armées germaniques. La réponse française est un simple et vigoureux exposé des faits, tous authentifiés par des dépositions et des témoignages consignés dans des rapports officiels signés de noms autorisés. Ces documents méconnus nous font connaître dans tous ses détails le supplice des villes martyres : Reims, Arras, Senlis, Louvain. Un certain nombre de pièces justificatives y sont jointes, parmi lesquelles la notice de M. le docteur Capitan, membre de la Commission des monuments historiques et du patrimoine de France, porte contre le vandalisme allemand une accusation la plus savante que sans réplique. A signaler aussi la lettre de l'abbé Tourlet, curé de la cathédrale de Senlis, et la déposition, si émouvante dans sa précision, de M. Paul Delany, bibliothécaire de l'Université de Louvain, qui nous montre quel trésor a été anéanti dans un désastre irréparable.

Voici cette déposition :

« La bibliothèque de Louvain possédait cinquante manuscrits, environ huit cents incunables et deux cents cinquante à trois cent mille volumes. Un y remarquait spécialement l'original de la bulle de fondation de l'Université en 1363, un exemplaire sur vélin du fameux ouvrage d'André Vesote : De humani corporis fabrica, exemplaire donné à l'Université par Charles-Quint, un manuscrit précieux de Thomas à Kempis, les curiosités bibliographiques étaient nombreuses ; la collection des vieilles reliures flamandes du XVIII^e et du XVII^e siècles contenait quelques spécimens curieux. Les souvenirs de l'ancienne université, cachets, diplômes, médailles, etc., étaient conservés précieusement dans des armoires. Les vieux imprimés du XVII^e siècle formaient un fond extrêmement rare et toutes les pièces, pamphlets et placards de la Réforme et des Pays-Bas étaient réunies en volumes « varia » constituant ainsi un ensemble unique. Il en était de même d'une foule de pièces relatives au fanatisme. »

Les grandes salles de livres, aux boiseries artistiques, étaient des bijoux de l'architecture du XVIII^e siècle ; la salle des Pas-Perdus des Halles universitaires, avec ses voûtes et ses chapiteaux, était reproduite dans les manuels d'art et d'archéologie.

La salle de lecture de la bibliothèque contenait toute une galerie de portraits des professeurs de l'Université : ce répertoire était une source très précieuse pour l'histoire littéraire des Pays-Bas.

Le manifeste dit en terminant :

« L'histoire justifiera notre indignation en ne cessant d'apporter les preuves nouvelles des forfaites commis contre les nobles monuments de la civilisation universelle ; ce répertoire était une source des plus précieuses pour l'histoire littéraire des Pays-Bas. »

Entre autres grands noms, nous relevons dans le document ceux de Mme Joséphine Adam, M. Paul Adam, Anquetin, André Aron, Paul Appell, Maurice Barres, Albert Bartholomé, Emile Bourdele, Elémir Bourges, Emile Bourroux, Amédée Bruneau, Gustave Charpentier, Camille Claudel, Villard, Paul Claudel, Georges Clemenceau, Georges Courteline, Claude Debussy, Jules Bois, Lucien Descaves, Emile Fabre, Gabriel Faure,

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Les seuls faits signalés depuis le dernier communiqué sont :

Hier soir, à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dinan), suivi d'une tentative d'attaque des Allemands, qui a échoué.

Au Reichackerkopf, plusieurs attaques ennemies qui ont été facilement repoussées.

DERNIÈRE HEURE

DANS LES MILIEUX OFFICIELS ALLEMANDS

ON PARLERAIT DE PAIX

Copenhague, 9 mars. — Un fonctionnaire étranger, en relations avec les milieux allemands, les mieux informés, apprend qu'on parle beaucoup de la paix dans les milieux officiels germaniques. Ceux-ci semblent croire que la guerre sera terminée en juin.

Il est certain, on tout cas, que les Allemands ne risquent pas une nouvelle campagne d'hiver en Russie.

JOURNAL ALLEMAND SAISI

Zurich, 9 mars. — Selon le Vorwaerts la Aftcher Zeitung a été saisie sous prétexte d'un article sur l'annexion de la Belgique à l'Allemagne.

LA REVOLUTION A HAITI

Haiti, 9 mars. — L'armée révolutionnaire est entrée à Port-au-Prince sans combat le 12 février. Le président Théodore s'est embarqué le même jour.

LE COMTE TISZA SERAIT NOMME MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Amsterdam, 9 mars. — Le correspondant viennois de la Grazer Zeitung annonce que le comte Tisza sera prochainement nommé ministre des affaires étrangères, avec le titre de chancelier impérial et des pouvoirs semblables à ceux du chancelier allemand.

POUR LA LIBÉRATION DU BOURGEMESTRE MAX

Amsterdam, 9 mars. — Suivant le Telegraph, les habitants de Bruxelles signent une pétition adressée aux ambassadeurs allemands, demandant la libération du bourgmestre Max.

LE PRÉSIDENT WILSON AU REPOS

Washington, 9 mars. — Les médecins du président Wilson l'ont trouvé dans un état de nervosité tel qu'ils insistent pour qu'il prenne un repos absolu.

Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 %, 70 65
3 1/2 %, 90 97. — Russe 1867, 85 ; 1891, 62
1894, 75 ; 1896, 58 90 ; 1906, 91 ; 1909, 80
— Extérieure, 85 63.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Mercredi 10 Mars
 A deux heures et demie, aux Annales : M. Édouard Herriot ; Nos devoirs en temps de guerre.

Aux Ecoutes

« Les buveurs de bière, à Munich, ont proféré une terrible menace, celle de boycotter la bière si elle continue à augmenter. Les brasseurs de la ville font des efforts héroïques pour éviter tout conflit. La célèbre « Hofbrau » a décidé de ne pas augmenter ses tarifs. La situation sera sauve si elle peut fabriquer suffisamment de bière pour répondre aux demandes. Dans le cas contraire, Munich aura à choisir entre deux alternatives : ou capituler sur ses prix, ou horresco referens — boire de l'eau ! »

Moi boire de l'eau, voilà du nouveau.

chanton dans Rip. Ils pourront y faire des variantes.

« Ils en ont une aussi et elle n'est guère plus intelligente que la nôtre. Voici ce que nous lions dans le « Münchener Neueste Nachrichten » : « Lors de la démission du comte Berchtold, un journal viennois critique le ministre démissionné et posa la question : ce qu'il pouvait bien y avoir dans la tête d'un tel diplomate. Mais dans Censure veillait et voici ce que, le lendemain, on put lire dans ce journal : « Nous ne sommes pas des chicaniers de métier. Mais si quelqu'un trouve notre critique injuste et nous demandait : S'avez-vous bien tout ce qu'il y a dans la tête d'un homme d'État aussi surmené ? nous lui répondrions : Oui, nous allons vous le dire : « Voilà ce qu'il y a dedans. »

« Un médecin-major allemand, contant la retraite de la Marne, dit : « Les hommes se plaignent déjà beaucoup. Mais il faut évaluer nos coups de fer quand ils cherchent à nous apitoyer et les exhorte à oublier leurs petites misères dans ce temps de malheur universel. Il y a ici beaucoup d'embusqués, mais la plupart sont braves tout de même, et il faut qu'ils aillent jusqu'au bout. Il y a déjà un très grand nombre de blessés ; les régiments sont extrêmement réduits : notre 11^e bataillon ne compte plus que 500 hommes ; il était parti avec 1.000. Certains régiments ont encore plus soufferts... »

« Les hommes se plaignent déjà beaucoup. Mais il faut évaluer nos coups de fer quand ils cherchent à nous apitoyer et les exhorte à oublier leurs petites misères dans ce temps de malheur universel. Il y a ici beaucoup d'embusqués, mais la plupart sont braves tout de même, et il faut qu'ils aillent jusqu'au bout. Il y a déjà un très grand nombre de blessés ; les régiments sont extrêmement réduits : notre 11^e bataillon ne compte plus que 500 hommes ; il était parti avec 1.000. Certains régiments ont encore plus soufferts... »

Temps de Jeûne

L'Allemagne organise rigoureusement ses ressources économiques

Un télégramme de l'agence Wolff expose les nouvelles prescriptions économiques prises par le Conseil fédéral de l'Empire dans sa dernière séance :

1^o Industrie sucrière. — Quels que soient les engagements pris vis-à-vis de sociétés ou de particuliers, la culture de la betterave sera réduite en 1915 aux trois quarts des cultures projetées pour toutes les terres dont la superficie dépasse un hectare.

De même, quels que soient les accords intervenus, les producteurs de sucre ne seront tenus de livrer que les trois quarts des quantités enregistrées dans les contrats.

Les espaces plantés pour la production des graines de betteraves seront réduites de moitié.

L'ordonnance entre en vigueur le 4 mars.

2^o Stocks de pommes de terre. — Tout détenteur de pommes de terre sera tenu d'en faire la déclaration obligatoire à l'autorité locale entre le 15 et le 17 mars. On est dispensé de la déclaration pour les approvisionnements inférieurs à 50 kilos, à moins que cette autorité n'en dispose autrement. Les pommes de terre en cours de route entre le 15 et le 17 mars devront être déclarées dès leur arrivée par le destinataire. Le chancelier a la faculté de prescrire des déclarations analogues en avril et mai.

3^o Recensement des porcs. — Des dispositions sont prises pour opérer le recensement des porcs entre le 15 mars et le 15 avril.

4^o Fabrication d'alcool. — L'office de répartition des grains est autorisé à livrer au bureau central de la fabrication de l'alcool les quantités de grains nécessaires pour la production en vue des besoins de l'armée.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

TURQUIE

Départ d'officiers allemands

On signale l'arrivée à Bucarest de 40 familles d'officiers allemands qui ont fui Constantinople.

Les munitions manquent

Le correspondant du Messagero à Bucarest apprend de source sûre que la Turquie est à court de munitions ; son armée d'Europe est bien équipée, mais les vivres, les cartouches et les projecteurs d'artillerie manquent. Cet état de choses expliquerait la défense médiocre opposée par les Turcs dans les détroits.

Ordre a été donné d'économiser les munitions pour compenser le refus de la Roumanie de laisser passer les munitions envoyées d'Autriche à la Turquie.

ASIE MINEURE

Forces anglo-indiennes

Un contingent de troupes anglaises et indiennes assez considérable, parti d'Awaz le 3 mars, a fait une reconnaissance avant pour objet de se rendre compte de la situation et de la force exacte de deux ou trois régiments turcs accompagnés de tribus persanes hostiles au cheik de Mohammerah.

La reconnaissance constata que l'ennemi, qui avait reçu des renforts le jour précédent, comptait douze mille hommes environ. Elle put ensuite se retirer, ayant infligé des pertes sérieuses aux Turcs, qui

eurent 200 à 300 tués, dont 3 chefs influents et 500 à 600 blessés.

A la même date la cavalerie a fait une reconnaissance au nord-ouest de Bassorah, où se trouvaient 1.500 cavaliers ennemis ; les Anglais les attirèrent habilement sur une position dissimulée qu'une troupe d'infanterie occupait avec des mitrailleuses et des pièces de campagne.

L'ennemi, ainsi surpris, prit la fuite, après avoir subi des pertes importantes. Les troupes anglo-indiennes ont perdu dans ces rencontres, 68 tués et 133 blessés.

ARMÉNIE

Opérations russes

Des engagements militaires ont continué le 6 mars dans la région au-delà du Tchorokh et sur le Khor.

Dans les autres directions, rien n'est signalé.

ALLEMAGNE

Leurs pertes

Les cent soixante listes de pertes publiées donnent un total de 1.002.212 noms comprenant 5.964 officiers tués, dont 19 généraux, 14 colonels, 83 lieutenants-colonels, 261 majors, 1.210 capitaines, et 4.247 lieutenants. En outre, il y aurait 14.435 officiers blessés ou manquants.

Réserves appelées

Un télégramme de Berne annonce que tous les Allemands appartenant à la landwehr et au landsturm qui n'ont pas passé la visite médicale au début de la guerre, ont reçu l'ordre de se présenter. Les réservistes allemands doivent venir à Mulhouse.

Les hommes du landsturm autrichien et hongrois des années 1873 à 1877 ont également à se présenter entre le 6 avril et le 6 mai.

L'activité allemande au Chili

A la date du 7 mars, un renouvellement d'activité de la part des vapeurs allemands s'est manifesté dans les eaux chiliennes. Le vapeur *Alta* est arrivé à Coronel, où il embarqua une cargaison de charbon. Le *Sierra-Cordoba* est arrivé à Valparaiso.

On confirme le bruit de la présence, dans les eaux chiliennes, de croiseurs allemands. Le bruit court que le *Dresden* se cache dans l'un des golfes du littoral chilien.

Petites Nouvelles

Les Militaires pères de six enfants.

Le renvoi dans leurs dépôts des militaires pères d'au moins six enfants, est chose acquise depuis hier 8 mars. Ils seront libérés au fur et à mesure de leur arrivée dans ces dépôts. A la même date du 8 mars, ceux qui sont déjà dans les dépôts seront libérés. Cette mesure provisoire ne s'étend pas aux officiers de complément pères de six enfants, mais seulement aux hommes de troupe, y compris les sous-officiers qui ne manifestent pas le désir de rester sous les drapeaux. Les militaires ainsi libérés provisoirement seront rappelés avec la classe 1887.

M. Millerand sur le front

Le ministre de la guerre a consacré les deux journées des 7 et 8 mars à la visite de la partie du front comprise entre la région d'Arras et l'Oise.

La tranchée en feu

Un officier qui assista à Malancourt, à l'arrosage d'une de nos tranchées par un liquide corrosif, en a fait un récit saisissant :

« Brusquement, dit-il, par plus de vingt bouches cachées, des jets de flamme sortent des tranchées allemandes et, comme dirigés par la lance de pompiers habiles, sur tous les points, inondent de feu nos tranchées. Des cris d'atroce douleur s'élevaient, des formes se tordaient, tandis que les survivants, affolés, se replaçaient pour échapper à l'horrible supplice.

« Alors, les casques à pointe émergent, des rifles gras d'ivoire étouffent les râles des agonisants, et en tunique, sans sac, les Allemands sortent en masse de leurs repaires s'élançant à la poursuite de nos soldats. Cependant, à quelques centaines de mètres, les nôtres déjà s'étaient ressaisis ; renforcés par deux compagnies tenues en réserve, la rage au cœur, ils firent face avec une décision farouche aux masses compactes des incendiaires du trou-nu, qui se croyaient déjà maîtres du bois de Malancourt. Une contre-attaque acharnée eut lieu ; les bandes de tortionnaires. Plus d'un rière de ces sauvages se figea en un rictus de mort, nos ballochetes étaient sans pitié pour qui tenait une arme.

« Plus vite qu'ils n'étaient venus, les Boches s'en retournèrent. Quelques-uns, désarmés ou blessés, étaient faits captifs. Et grandeur magnanime du soldat français, les camarades des suppliciés respectaient la vie de ces brutes à face humaine. Quand, à l'arrière, on interrogea les prisonniers, on ne put, pendant plusieurs heures, tirer d'eux un seul mot : tous étaient profondément enivrés par un mélange d'alcool et d'éther dont leurs bidons étaient encore pourvus. »

Chronique de Paris

UN DOCUMENT

A la devanture d'un kiosque de journal, sur le boulevard, une image est accrochée.

Document photographique tout simple, il contient plus de pathétique que toutes les phrases avec lesquelles nous essayons de conter les misères du monde. Il porte en lui autant de tragique que des images mieux arangées pour frapper l'imagination du badaud.

« Une femme belge et assise. Laide, sans âge précis, on se rend compte qu'elle n'a guère posé pour l'objectif. Il la surpris tressée sur elle-même, les bras abandonnés et les yeux ne voyant point ce qu'ils fixent. Je crois que nulle allégorie ne saurait être plus saisissante que cette photographie, fixant l'écrasement d'un être humain sous une fatalité dont il ne saisit pas le pourquoi. »

Après de la femme s'accote une enfant. Elle n'a pas l'air faiblement éplorée. Sur son visage se lit cette demi-insouciance des gosses qui attendent la plus légère diversion pour éclater de leur bon rire.

« Qu'aura discerné cette femme de la sanglante aventure qui bouleversa sa vie paisible ? Rien de plus, sans doute, que l'animal des bois saisi dans une rafale. »

« On lui disait que sa maison incendiée, son champ envahi par les ronces, sent la rançon de l'espoir d'une guerre dernière, comprendrait-elle ? »

Fanny Clar.

Pour nos Blessés

Nous recevons, d'un de nos lecteurs, la lettre suivante, que nous adressons à qui de droit :

Monsieur,

Dans la période que nous traversons, l'es-time qu'il est du devoir de chacun, de signaler tout ce qui peut être de quelque utilité aux œuvres créées en France pour le soulagement et le rétablissement des mutilés de la guerre. Je me permets donc d'attirer l'attention du Service de Santé sur le château de Cœvilly (Seine-et-Marne), dans le parc même de Cœvilly. Ce château, situé à une centaine de mètres d'altitude, en plein bois, parait, étant aménagés spécialement, recevoir environ 400 blessés, qui trouveraient là le bon air nécessaire à leur prompt rétablissement.

Complètement inoccupé, depuis longtemps à louer, il appartient à une Société de bien-être.

Je ne crois pas m'avancer en disant que dans ces conditions, cette Société se ferait un devoir, si les services compétents acceptaient d'elle, d'abandonner momentanément ce château entre les mains du Service de Santé, qui saurait profiter de cette situation climatérique exceptionnelle pour le plus grand bien de nos chers blessés.

Agitez, Monsieur, etc.,

M. B.
 51, rue Servan, Paris.

CAFE TORREFFIE

de qualité extra, venant du Harat, du poids de 70 à 80 les 500 gr. et que nous vendons 2 fr. les 500 gr., 1 fr. les 250 gr. Vente en gros : de 5 à 20 kilos : 3 fr. 65 le kilo ; de 20 kilos et au-dessus, à un prix défiant toute concurrence.

Exposition port dû contre mandat représentant la valeur de la demande. Grands Magasins Aux-Montagnes Suisses, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Genève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris.

LES CATHEDRALES MARTYRES

Interview de M. Jean de Bonnefon

En sortant des lépreuses arcades de l'Institut, on trouve, devant soi, une vieille rue du vieux Paris, une rue boueuse et mal pavée, rue des artistes et des antiquaires. C'est la rue de Seine. Les voitures sont rares. Les passants ne sont pas nombreux. Une maison à la porte haute. Au fond de la cour, un escalier sombre. C'est au premier. Vous poussez une porte. Un tintement harmonieux de clochettes annonce au maître l'arrivée du visiteur. On marche, avec précaution, sans faire de bruit, sur la pointe des pieds, comme dans une maison sainte. Il y a, dans les vitrines, des objets pieux, et, sur les murs, des tableaux anciens. Un Christ, — sans doute aussi sculpté par Rome — regarde l'hôte avec un sourire humain et désemparé.

Cette demeure est presque un sanctuaire — et quand on aperçoit la noble, épiscopale et affable silhouette du maître styliste Jean de Bonnefon, l'on est un peu déçu parce que l'on ne voit pas, à son côté, briller l'anneau d'améthyste...

IL FAUT DIRE AUX NEUTRES LA VERITE

Comme tous les esprits libres, Rome l'a damné. La prescription des vieillards du Vatican n'empêche pas l'ancien directeur des *Paroles Libres* et *Romanes* de poursuivre son apostolat et d'exposer aux foules les beautés artistiques des vieilles églises. Au Théâtre Michel, il parle aujourd'hui sur les cathédrales martyres. Nous venons, avant sa conférence, lui demander quelques explications.

— Avec le plus grand plaisir, mon cher confrère. Vous pouvez dire au *Bonnet Rouge* que je serai chargé de répéter cette conférence dans les pays non belligérants. Il faut dire aux neutres la vérité — et sous toutes ses formes. J'exposerai l'état des atrocités commises par les Allemands contre nos monuments artistiques. Jusqu'à ce jour, on n'a fait, chez les neutres, que des conférences politiques. Nous ferons maintenant chez eux des conférences artistiques.

ON NE TUE PAS LA BEAUTE !

— Lâon ! Seissons ! Reims ! Senlis ! Vos vitraux flamboyants ne verront-ils plus d'auteurs ?

Le bruit de vos cloches ne montera-t-il plus vers le rêve infini du ciel, les maisons saines qui vous entourent seraient-elles mêlées à vos ruines, vos rosaces ne verseraient-elles plus leurs fleurs, leurs violets, leurs ors frangés de pourpres sur la foule des peuples assemblés ; les couleurs de l'arc-en-ciel cesseraient-elles de flamber en rafales du haut de vos fenêtres sur la forêt

Chronique de Paris

LES JEUX OLYMPIQUES

Le Comité international olympique a tenu sa séance plénière le 10 mars à Paris. M. de Coubertin, qui demande nettement de dessaisir le Comité français pour confier l'organisation de ces Olympiades au Comité américain, nos ennemis annoncent qu'ils organisent alors, des Jeux Olympiques nationaux, ou seuls, les neutres, seraient invités.

D'ici là...

Course à pied

Circle Pédestre de Montreuil. — Résultats de la réunion de dimanche, à Gentilly : 60 m. : 1. Huraux ; 2. Violettes ; 3. Gagne ; 4. Raguin. 100 m. : 1. Huraux ; 2. Violettes et Gagne, ex-æquo. 80 m. haies : 1. Huraux ; 2. Violettes ; 3. Gagne. 1.500 m. : 1. Gagne ; 2. Raguin. Saut en longueur avec élan : 1. Huraux, 5 m. 20 ; 2. Violettes, 5 m. 15 ; 3. Raguin, 4 m. 75. Saut en longueur sans élan : 1. Gagne, 2 m. 85 ; 2. Huraux et Violettes, 2 m. 80 ; 4. Raguin. Lancement du poids : 1. Huraux, 9 m. 05 ; 2. Violettes, 8 m. 50 ; 3. Gagne, 8 m. ; 4. Raguin, 7 m. 20.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Club Pédestre Français. — Entraînement ce soir de 8 à 9 h. Rendez-vous au siège social. Union Sportive de Neuilly. — Ce soir, clôture des engagements du Prix Verlet, chez M. Dreher, 13, rue de l'Église, à Neuilly-sur-Seine.

A. Bontemps.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste

Fédération de la Seine. — Commission des loyers. — Réunion à 8 h. 30 du soir, 49, rue de Bretagne. Le secrétaire : Louis Perceau. — Syndicat des Plumiers-Couvreurs et aides. — Réunion du Conseil ce soir, à six heures. Les militants disponibles sont invités à y assister. — Patrons de la Seine. — 7 h. 30, au siège de la Bourse, 20, rue du Bouloi. Réunion du Conseil. 11^e Section : La réunion de la Com. adm. est tenue au mercredi 10 mars, 9, rue du Général-Blaise, à 8 h. 30. 12^e Section : A 8 h. 30, Pleyel, 4 bis. Casseuse du citoyen Poisson. — 20^e, Belleville, 28, rue Piat, 9 h. soir, Casseuse du citoyen Poisson. — 20^e, Charonne, 8 h. 30, rue de la Réunion, 12. Commission administrative.

Coopératives

Harmonie de la Belleville. — A 20 h., répétition au siège. Entrée par le numéro 23.

Franco-Maçonerie

Grand-Orient de France. — Enseignement mutuel, 15, rue Cadet, mercredi, à 20 h. Conférence. — Unité Maçonique : Mercredi à 20 h. 30. Comité.

Poste Restante

Le Comité de la Société des gens de lettres a décerné les prix Bonaparte. Ce sont Maurice Maeterlinck, « un des écrivains de langue française qui défendent si brillamment contre l'envahissante barbarie notre idéal commun », et Maurice

de vos colonnes, toutes vos pierres ne seraient-elles pas le plus sublime chaos de la belle brisée... Vous resteriez encore les sublimes témoins de la grandeur française, de la laideur ennemie.

Les ruines gardent leurs âmes, les âmes du passé, les âmes des ancêtres. Et toute la gloire de France ruisselle sur les toits incandescents, sur les tours flammées et calcinées.

L'ART GOTHIQUE N'EXISTE PAS

— Dites aussi qu'on ne doit pas parler de l'art gothique. Cela n'existe pas. Il n'y a que l'art ogival et l'art français. L'art qu'on dénomme gothique a été inventé par les Italiens — et les Gothiques et les Allemands, en lui donnant leur nom, se sont contentés de plagier l'œuvre italienne.

A ma conférence d'aujourd'hui, je parlerai de l'impérissable beauté, sans vouloir dénigrer les blessures faites à nos cathédrales par les plus lourdes flèches des modernes barbares.

LES ENFANTS DE CHEUR DE LAON

Après cet hymne à la beauté, M. Jean de Bonnefon conte cette amusante anecdote :

« Jusqu'à la veille de la Révolution, la cathédrale de Laon vit, chaque année, le 28 décembre, une comédie singulière ; les enfants de chœur, alors innombrables moineaux de la cathédrale, en chœur, présentaient, ce jour-là, que ce celui des Innocents, et le gouvernement de l'Eglise. Ils portaient les chappes, les roquets, les chasubles des prêtres. Le plus sage était vêtu en évêque, avec crosse, bagne et mitre. Tout ce petit monde s'installait au chœur et chantait de vieilles chansons bouffonnes — tout à fait irrévérencieuses pour les grands de l'Eglise. »

ET... LE VATICAN ?

M. Jean de Bonnefon rappelle qu'il avait été un des dix témoins qui aient assisté, le 19 septembre 1901, à la visite de la cathédrale de Reims par l'empereur de Russie. Il ajoute :

« C'est ainsi que les envoyés de la Nuit ont voulu détruire les temples de clarté, les maisons symboliques qui veillent aux abords des siècles et attendent les horreurs nouvelles de ses loyers. »

Avant de quitter l'impressionnisme, nous avons essayé de lui poser une question :

— Et... les relations de la France avec le Vatican ?

Mais soudain, muet et syllabique, avec un bon sourire malicieux, M. Jean de Bonnefon nous a répondu, en nous reconduisant :

« Chut ! Ce n'est pas mon sujet. Une autre fois... »

Léo Poldès.

LA QUESTION DES LOYERS

L'Union fédérale des Locataires, 49, rue de Bretagne, a pris l'initiative d'une pétition à propos des loyers.

Elle demande :

1^o L'exonération complète des loyers pour les mobilisés, chômeurs et demi-chômeurs pendant la durée des hostilités et le semestre qui suivra la signature du Traité de Paix. — 2^o Une remise de 50 % pour tous les loyers et de 75 % pendant l'année qui suivra la signature du Traité de Paix.

Les pétitions sont déposées :

— A la *Bataille Socialiste*, 10, boulevard Magenta. — A la *Maison Communale*, 49, rue de Bretagne. — A la *Lutte Sociale*, 16, rue Grégoire-de-Tours. — A la *Maison des Syndicats*, 117, boulevard de l'Hôtel. — A la *Maison Communale*, 111, rue du Château. — A la *Scène Populaire*, de nivel, 102, du Saint-Charles. — A la *Maison des Syndicats*, 67, rue Pouchet. — Chez *Toffin*, 53, rue Ordener. — A l'*Eclair*, 42, rue de Valenciennes. — Au *Théâtre*, 54, rue de Valenciennes. — A la *Bellevillaise*, 23, rue Dover et 73, rue d'Avron.

Tous les Sports

Les Jeux Olympiques

Les Allemands ne veulent rien savoir paraissent pour abandonner l'organisation des Jeux Olympiques, l'année prochaine. Si le Comité international olympique ratifie la proposition de son président, M. de Coubertin, qui demande nettement de dessaisir le Comité français pour confier l'organisation de ces Olympiades au Comité américain, nos ennemis annoncent qu'ils organisent alors, des Jeux Olympiques nationaux, ou seuls, les neutres, seraient invités.

D'ici là...

Course à pied

Circle Pédestre de Montreuil. — Résultats de la réunion de dimanche, à Gentilly : 60 m. : 1. Huraux ; 2. Violettes ; 3. Gagne ; 4. Raguin. 100 m. : 1. Huraux ; 2. Violettes et Gagne, ex-æquo. 80 m. haies : 1. Huraux ; 2. Violettes ; 3. Gagne. 1.500 m. : 1. Gagne ; 2. Raguin. Saut en longueur avec élan : 1. Huraux, 5 m. 20 ; 2. Violettes, 5 m. 15 ; 3. Raguin, 4 m. 75. Saut en longueur sans élan : 1. Gagne, 2 m. 85 ; 2. Huraux et Violettes, 2 m. 80 ; 4. Raguin. Lancement du poids : 1. Huraux, 9 m. 05 ; 2. Violettes, 8 m. 50 ; 3. Gagne, 8 m. ; 4. Raguin, 7 m. 20.

THEATRES ET CONCERTS

COMEDIE ROYALE. — T. l. j., à 16 h., mat. art. Px un. : 1 fr. T. l. s., à 20 h. 45 : G. Dubosc dans *Le Changement*, Du Bourne dans *Le Coup de Dés*, et *Les Femmes de Jeune*. — 7 h. 30, au Théâtre de la Jeunesse. — 8 h., au Théâtre de la Jeunesse.

LE BONNET ROUGE

paraît sur 4 PAGES

LES PLANCHES

ECHOS

De Bordeaux.

Bulletin de santé de Mme Sarah Bernhardt :

« Mme Sarah Bernhardt s'est levée aujourd'hui. Son état est excellent. »

« Signé : DENUCÉ. »

C'était une matinée en l'honneur des soldats blessés. La veille, au défilé de convalescents, un adjudant à barbe noire, avait dit : « Demain, pas de paye. Vous venez d'arriver les « Stamuses » par ordre n'est jamais par à deux heures, départ. Voitures automobiles. Un sergent compte ses hommes. Quand, un à un, ils furent placés, on leur dit : « Vous vous amusez ? » Un zouave murmura : « Ben, zut alors ! » Ce fut très bon. Une grosse dame gloussa un morceau d'opéra. Il y eut aussi un monsieur qui chanta un autre morceau d'opéra. Trois autres artistes vinrent chanter des morceaux d'opéra.

Comme un petit alpin vould sortir un instant, deux sergents placés devant la porte grognèrent : « Halte là ! Restez assis. »

Le petit alpin, gêné, répliqua doucement : « Mais, j'ai besoin, sergent... » Alors, le sergent : « Ça ne vous regarde pas. Le règlement est très précis. Pour amuser, vous n'avez qu'à venir. Le bruit réveille un pauvre torce qui s'était endormi. Assieds-toi, d'une voix forte, se croyant à la caserne, il cria : « A la soupe, les copains ! »

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Après-demain jeudi, à 11 h. 30, pour les élèves de la Scène lyrique, chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas sera chanté par Miles Valin Parlo, Tiphaine ; MM. Léon Davin, Jean Pèrier, dans le rôle de Laerte ; Puyan, etc. Le spectacle finira par *Les Femmes de Jeune*, comédie en 3 actes de Scribe, de France, du *Chant du Départ*, le *Saint au Drapeau*, et la *Marseillaise*, par Mlle Mathilde Chantal. L'orchestre sous la direction du maître Paul Vidal.

Le soir, et à titre exceptionnel, à 7 h. 15, *Le Fils du Régiment*, qui sera interprété par Miles Tiphaine, Villette ; MM. Paillard, Azéma, Mosca, etc. Le *Ballet des Nations*, et pour la fin les *Soldats de France* ; la *Marseillaise* sera chantée par Mlle Chantal.

Enfin, jeudi 18 mars, à 11 h. 30, pour les représentations de M. Edmond Clément, *Lakmé*, avec Miles Nicolet-Vauchelle, Tiphaine, Billa-Azémar ; MM. Boulogne, Classe, etc. Pour terminer la matinée, première représentation d'un nouveau ballet, *Scènes Alsaciennes*, de l'illustre maître Massenet, réglé par Mme Marquitta et dansé par tout le corps de ballet.

La location est ouverte tous les jours, de 11 à 6 heures, rue de Valenciennes.

Gait-Lyrique. — C'est le Petit Duc, le délicieux opéra-comique de Charles Lecocq, qui succédera, à partir de jeudi prochain, en malinade et en sorcier, et pour cinq représentations seulement, au Grand Mogot. L'interprétation a été confiée à Mlle Gisa Féraud (le Petit Duc), à M. Lucien Noël (Moulinard), à Mlle Mary Thery (la Supérieure), à Mlle Machelet (la Petite Duchesse), à MM. Détours et Raoul Milot (Frimousses).

La location est ouverte tous les jours, de 11 à 6 heures, rue de Valenciennes.

Porte-Saint-Martin. — Dernière semaine de la *Fiammé*, qui n'aura plus que si représentations : mardi en soirée, jeudi en matinée et en soirée, samedi en soirée et dimanche en matinée et en soirée. Jusqu'au dernier jour la belle et forte pièce d'Henry Kistemæckers conservera sa magnifique distribution.

Comédie-Royale. — Demain à la Comédie-Royale, à 20 h. 45, première représentation du nouveau spectacle de comédies gaies : *Le Hovard*, avec Gaston Dubosc et *Une tasse de thé*, avec Maroussia, Destrelle et Poggi. Jeudi, à 14 h. 30, première représentation d'un nouveau spectacle, *Le Prieur*, de J. H. Massenet, réglé par Mme Marquitta et dansé par tout le corps de ballet.

Hier, dans un Salon très parisien et très patricien, un pianiste de talent, premier prix du Conservatoire, a soulevé d'enthousiasme ses auditeurs de choix, en interprétant le *Révêl* de l'Eglise, de O. Lagounerie. Cette composition, dédiée en hommage d'admiration au Généralissimos, a été exécutée avec un succès remarquable, tant qu'il avait servi sous les ordres de notre Général en chef.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, malinade à 2 h., soirée à 8 h. : *Madame Tante*, jusqu'au 16. Mercredi et vendredi tous les jours, 4, rue Forest. — Tél. : Marcadet 16-73.

Monsieur et Madame Gaveau ont en la générale pensée d'offrir à nos soldats blessés une série de concerts. Ils ont nommé président, le 10 mars, à 2 h. 45, 45, rue de la Boétie, est réservé aux Hôpitaux de l'Union des Femmes de France.

La Compagnie Dramatique des Séminaires, 28, rue Malar (7^e), invite les personnes disposées à tenir un rôle dans les pièces patriotiques et civiques de Gustave Hubbard et Maurice Chassagnac, sur l'Invasion de 1914, à se présenter mercredi prochain 10 mars, à 10 heures, au siège social, 28, rue Malar, à la salle du Théâtre de la Jeunesse.

Le spectacle, 10, rue Dupetit-Thouars, 10^e. Lecture du « Souvenir de Saint-Géry ». Distribution des rôles. Répétition de Bouleau. Préparation de la Commémoration des jeunes héros républicains morts pour la Patrie et le droit cosmopolitique, qui sera célébrée le 21 mars au théâtre de la Jeunesse, 10, rue Dupetit-Thouars.

LEUR REVENU REEL

Le prix réel de souscription aux obligations 5 % de la Défense Nationale est officiellement de 90 fr. pour 5 francs d'intérêt net. Ce prix est inférieur à celui qui est officiellement de 90 fr. pour 5 francs d'intérêt net. Ce prix est inférieur à celui qui est officiellement de 90 fr. pour 5 francs d'intérêt net. Ce prix est inférieur à celui qui est officiellement de 90 fr. pour 5 francs d'intérêt net.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

ouvriers-maçonnerie demandés immé- diatement, 17, rue de l'Argonne (quatre-vingt-unes heures).

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE HOMME, 30 ans, libéré de toutes obligations militaires, diplômé principal chef-chercheur, demande emploi de bureau, contable, etc. ; trait même aux colonies. Expériences nombreuses. Ecrite : Locoeste, 12, rue Caillié, Paris, 10.

M. MOSELLE demande travaux de bureau et d'emploi de vendeuse. S'adresser au *Bonnet Rouge*, 112, rue Montmartre.